

CORRESPONDANCE ROMAINE

Février 1917. ¹

SI la guerre se poursuit, et chaque jour les journaux nous en apportent des échos, il faut bien admettre qu'elle se poursuit mollement. Il y a, à cette sorte d'accalmie, deux raisons. La première est dans une vague de froid qui s'est abattue sur toute l'Europe et dont les effets se font cruellement sentir dans la zone des armées. Des froids de 20 degrés sont ordinaires, et, dans ces circonstances, quelle que soit l'endurance des soldats dans l'un et l'autre camp, elle a une limite. Quand Napoléon I apprit que Pie VII l'avait excommunié, il s'écria : " Mais ce vieillard croit-il que son excommunication fera tomber les fusils des mains de mes soldats? " Vint la campagne de Russie, où, d'après les mémoires de l'époque, le froid fut si vif que les soldats ne pouvaient plus tenir leurs fusils, mais les laissaient tomber sur la terre. La Providence, semble-t-il, répondait, en quelque façon, mot à mot, au défi porté par le maître d'alors. Le froid est donc une sorte de trêve. Mais celle-ci a encore un autre motif. On prépare, d'un côté et de l'autre, une grande offensive pour le printemps. Or cela impose une sorte de stagnation dans la consommation des munitions, afin qu'il soit possible d'en accumuler un stock considérable pour quand le moment d'agir sera venu. Les usines de guerre travaillent à toute force pour préparer ce qui est nécessaire, de manière à ce que les munitions, que l'on dépense avec une prodigalité dépassant les calculs les plus larges, ne manquent point au moment où elles seront le plus nécessaires.

¹ Cette lettre de Don Alessandro nous est arrivée bien en retard, et nous avons dû nous-même en retarder la publication. Nous en demandons pardon à notre correspondant romain et à nos lecteurs. Mais nous tenons à la publier quand même.

17
 euil.
 MS
 rès-midi, aura lieu la
 acré-Coeur, à l'église
 cheville a bien voulu
 l'instruction.